



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Compte-rendu de séjour d'in-doc – Gaëlle Marinthe

Séjour réalisé au sein du Groupe de Recherche sur l'Influence Sociale –GRIS- de l'Université de Genève, sous la direction de Juan-Manuel Falomir-Pichastor (professeur)

Durée : 4 mois, mars 2017 - juin 2017

L'objectif de ma thèse est d'étudier l'impact d'une destruction de symbole national sur les relations intergroupes et les mécanismes sous-jacents. Cet in-doc visait à compléter ce programme de recherche via une collaboration et l'expertise du professeur Falomir-Pichastor.

Un ensemble d'études montre qu'une simple exposition aux symboles nationaux a des conséquences d'une part sur l'identification des individus à leur groupe (Hassin, Ferguson, Shidlovski, & Gross, 2007; Kimmelmeier & Winter, 2008) et d'autre part sur les attitudes à l'égard des exogroupes (e.g. Butz, 2009). Les effets de cette exposition sur les relations intergroupes restent cependant contradictoires dans la littérature, soit vectrice d'égalitarisme et de baisse d'hostilité (Butz, Plant, & Doerr, 2007), soit au contraire d'une augmentation de préjugés envers les minorités (J. C. Becker, Enders-Comberg, Wagner, Christ, & Butz, 2012).

L'atteinte aux symboles a été étudiée sous l'angle du droit (Clark & McGuire, 1996) ou encore de l'histoire et de la moralité, un acte de « désacralisation » ou de destruction du drapeau étant jugé comme immoral (Haidt, Koller, & Dias, 1993; Turiel, 1983) et ce, dès l'enfance (Helwig & Prencipe, 1999). Les mouvements protestataires marquant l'histoire des Etats-Unis à partir des années 1960, incluant de nombreux actes de désacralisation du drapeau, ont ainsi été considérés par les politiques comme des atteintes morales ainsi qu'une menace à la nation et à son unité, amenant alors des gouvernements à proposer des lois condamnant de tels actes (Goode & Ben-Yehuda, 1994, cités par Welch, 2000 ; Welch, 2000).

Outre l'étude de ce phénomène sous des angles légaux et moraux, une étude de Wohl, Branscombe et Reysen (2010) montre par ailleurs que la destruction d'un symbole de groupe pourrait s'apparenter à une menace d'extinction, provoquant des attitudes et intentions comportementales de renforcement de

l'endogroupe. Dès lors, la destruction d'un symbole national pourrait engendrer des mécanismes spécifiques, ayant un impact sur les relations intergroupes.

Cet in-doc m'a tout d'abord permis d'obtenir une expertise sur les études menées en début de thèse, ayant conduit à la rédaction d'un article.

Par ailleurs, deux axes expérimentaux ont été menés en collaboration avec Juan-Manuel Falomir-Pichastor dans le champ théorique de la Terror Management Theory (TMT; Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986; Greenberg, Solomon, & Arndt, 2008). La TMT trouve son point de départ dans les écrits de Becker (1973) pour lequel l'être humain est face à un dilemme existentiel entre sa capacité à appréhender le futur et la conscience de sa finitude. Cette conscience de la mort crée une angoisse existentielle qui va pouvoir être maintenue inconsciente par l'investissement dans des conceptions du monde (e.g. identification groupale, croyance en un monde juste) et via l'estime de soi. Ces conceptions du monde vont ainsi jouer un rôle de buffer contre l'anxiété émanant de la saillance de la mort (MS). La MS, si elle induit des réactions défensives distales, peut également limiter certains comportements qui affaibliraient les systèmes de croyances de l'individu. Ainsi, Greenberg, Porteus, Simon et Pyszczynski (1995) ont montré que, suite à une saillance de la mortalité, les individus seraient plus réticents à utiliser des objets symboliques de manière détournée. Par ailleurs, Jonas, Fritsche et Greenberg (2005) ont montré une préférence accrue pour le DeutschMark –symbole important pour l'Allemagne post seconde guerre mondiale- et pour la culture germanique ainsi qu'une dépréciation de l'Euro et de la culture exogroupale lors d'une saillance de la mort. Les symboles d'une culture nationale semblent donc bien avoir un effet buffer de l'anxiété dans la théorie de la TMT. Une étude de Vail III, Arndt, Motyl et Pyszczynski (2012) étudie quant à elle la saillance de la mort subséquente à la vision de destruction de bâtiments. Les auteurs observent qu'un bâtiment détruit fait émerger, au même titre qu'un prime par exemple d'attentats, un dogmatisme accru et davantage d'attitudes hostiles envers les exogroupes –ici mesurées par le soutien à une intervention militaire en Iran. Ainsi, au vu de ces études, la vision ou l'imagination de symboles nationaux détruits pourraient affaiblir un système de croyance buffer de l'anxiété –appartenance à un groupe national - et ainsi favoriser des comportements et attitudes compensatoires afin de pallier l'angoisse, résultant alors aux phénomènes observés de renforcement du biais proendogroupe et ce, quelle que soit l'identification initiale des participants.

Nous avons donc mené deux axes de recherche, l'un visant à délimiter les effets d'une atteinte au symbole, et l'autre axé sur les mécanismes en jeu lors de cette atteinte.

Délimitation des effets de l'atteinte au symbole groupal

Les recherches menées visaient à l'étude de trois facteurs : type de défense, type d'atteinte et dérogation de l'auteur. La première étude ($N = 138$) s'axait sur les différents types de réactions (proximal vs. distal) face

à une destruction d'un symbole endogroupe. Cette étude a cependant été abandonnée en raison d'un biais expérimental. La deuxième étude ($N=620$; participants français nés en France, francophones, dont les deux parents sont nés en France et francophones) diffusée par les réseaux sociaux visait à étudier le type d'atteinte au symbole (destruction vs. dégradation). Dans une étude en ligne, les participants complétaient différentes mesures d'identification avant de lire un article factice présentant un fait de dégradation de symbole national par un Français suivant le plan 2(drapeau : français vs. marocain)x2(acte : drapeau brûlé vs. crachat). Ils devaient ensuite répondre à des questions concernant l'article puis remplir les échelles d'émotions collectives, d'attitudes intergroupes et de renseignements socio-démographiques. Une condition sans induction était également présente. La troisième étude ($N = 220$; participants français nés en France, francophones, dont les deux parents sont nés en France et francophones), diffusée via les réseaux sociaux, suivait la même procédure en faisant varier les conditions expérimentales selon le plan 2(drapeau : français vs. nicaraguayen)x2(punition : auteur puni vs. non puni). Des premiers résultats confirment une accentuation de l'effet lorsque le symbole endogroupe est détruit (vs. dégradé) et que l'auteur est non puni (vs. puni). De plus amples analyses ainsi qu'une étude complémentaire sont en cours et donneront lieu à une valorisation via une publication.

Death thought Accessibility (DTA)

Deux études ont été menées afin d'étudier les mécanismes à l'œuvre lors d'une destruction du symbole endogroupe. Dans le champ de la TMT, nous avons postulé que, si les symboles nationaux constituent des buffers de l'anxiété, leur destruction devrait mener à une résurgence des pensées liées à la mort et ainsi montrer davantage d'accessibilité de celles-ci (DTA). Une étude a été menée sur des participants français ($N = 114$) recrutés via une plateforme d'enquêtes rémunérées. Après avoir complété des mesures d'identification, les participants lisaient un article factice variant selon deux conditions : drapeau français brûlé vs. drapeau marocain brûlé. Une condition sans induction était également présente. Une tâche de complétion de mots leur était ensuite proposée. Pour cette tâche, les participants doivent compléter 20 mots dont deux lettres sont manquantes. Parmi ces mots, six peuvent être complétés soit par un mot neutre, soit par un mot relié à la mort (e.g. TO_ _ EAU peut être complété par « tombeau » ou « tonneau »). Le score de DTA correspond au nombre de mots complétés par des mots en lien avec la mort. Enfin, les participants complétaient des mesures d'émotions collectives et d'attitudes intergroupes. La deuxième étude ($N = 138$) a été menée sur une population américaine recrutée via une plateforme d'enquêtes rémunérées. Les mesures et la procédure –selon les conditions drapeau américain vs. drapeau suisse - étaient les mêmes, à l'exception d'un délai ajouté entre la lecture de l'article et la mesure de DTA. Les résultats de ces deux études ne confirment pas notre hypothèse d'une augmentation de la DTA lors d'une destruction d'un symbole endogroupe. En revanche, nous avons observé de manière consistante un effet de la DTA dans la réaction

à cette destruction. En effet, chez les personnes ayant un fort taux de DTA, nous observons davantage de préjugés lorsque le symbole endogroupe est détruit. De plus amples analyses ainsi qu'une étude complémentaire visent à étudier les mécanismes à l'œuvre dans le lien entre angoisse existentielle - traduite par la DTA - et destruction de symboles nationaux. Ces études donneront lieu à une publication.

Dans l'ensemble, les recherches effectuées lors de mon in-doc ont permis de mettre en lumière des pistes de réflexion quant aux mécanismes sous-jacents aux réactions en termes d'attitudes intergroupes lors d'une destruction d'un symbole endogroupe. Si les effets attendus n'ont été qu'en partie retrouvés, ces recherches s'accordent sur l'absence de rôle de l'identification dans le processus de réaction à la destruction d'un symbole national. Cet acte pourrait donc répondre de modérateurs et mécanismes autres que la simple exposition ou l'attachement aux symboles –déterminés eux par le degré d'identification des individus à leur nation. Ainsi, les futures recherches se tourneront davantage vers le rôle de la charge cognitive, de l'élaboration de l'information ou d'un état d'angoisse comme déterminant dans la réponse à ce type de menace.

Je souhaite remercier le professeur Juan-Manuel Falomir-Pichastor pour m'avoir accueilli au sein de son équipe et permis de bénéficier de son expertise, ainsi que les membres des laboratoires de psychologie sociale de l'Université de Genève qui ont également contribué à la réflexion autour de ces recherches. Enfin, je souhaite remercier l'ADRIPS pour cette bourse de mobilité, qui a été une aide importante dans la réalisation de ce séjour.

Références

- Becker, E. (1973). *The denial of death*. New York, NY, US: Free Press.
- Becker, J. C., Enders-Comberg, A., Wagner, U., Christ, O., & Butz, D. A. (2012). Beware of national symbols: How flags can threaten intergroup relations. *Social Psychology, 43*, 3–6.
- Butz, D. A. (2009). National symbols as agents of psychological and social change. *Political Psychology, 30*(5), 779–804.
- Butz, D. A., Plant, E. A., & Doerr, C. E. (2007). Liberty and Justice for All? Implications of Exposure to the U.S. Flag for Intergroup Relations. *Personality and Social Psychology Bulletin, 33*(3), 396–408. <https://doi.org/10.1177/0146167206296299>
- Clark, J. A., & McGuire, K. T. (1996). Congress, the Supreme Court, and the Flag. *Political Research Quarterly, 49*(4), 771–781. <https://doi.org/10.1177/106591299604900406>
- Greenberg, J., Porteus, J., Simon, L., & Pyszczynski, T. (1995). Evidence of a terror management function of cultural icons: The effects of mortality salience on the inappropriate use of cherished cultural symbols. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*(11), 1221–1228. <https://doi.org/10.1177/01461672952111010>
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The Causes and Consequences of a Need for Self-Esteem: A Terror Management Theory. In *Public Self and Private Self* (pp. 189–212). Springer, New York, NY. https://doi.org/10.1007/978-1-4613-9564-5_10
- Greenberg, J., Solomon, S., & Arndt, J. (2008). A basic but uniquely human motivation: Terror management. In J. Y. Shah, W. L. Gardner, J. Y. Shah (Ed), & W. L. Gardner (Ed) (Eds.), *Handbook of motivation science*. (pp. 114–134). New York, NY, US: Guilford Press.
- Haidt, J., Koller, S. H., & Dias, M. G. (1993). Affect, culture, and morality, or is it wrong to eat your dog? *Journal of Personality and Social Psychology, 65*(4), 613–628. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.4.613>

- Hassin, R. R., Ferguson, M. J., Shidlovski, D., & Gross, T. (2007). Subliminal exposure to national flags affects political thought and behavior. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *104*(50), 19757–19761. <https://doi.org/10.1073/pnas.0704679104>
- Helwig, C. C., & Prencipe, A. (1999). Children's judgments of flags and flag-burning. *Child Development*, *70*(1), 132–143. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00010>
- Jonas, E., Fritsche, I., & Greenberg, J. (2005). Currencies as cultural symbols – an existential psychological perspective on reactions of Germans toward the Euro. *Journal of Economic Psychology*, *26*(1), 129–146. <https://doi.org/10.1016/j.joep.2004.02.003>
- Kemmelmeier, M., & Winter, D. G. (2008). Sowing patriotism, but reaping nationalism? Consequences of exposure to the American flag. *Political Psychology*, *29*(6), 859–79.
- Turiel, E. (1983). *The Development of Social Knowledge: Morality and Convention*. Cambridge University Press.
- Vail III, K. E., Arndt, J., Motyl, M., & Pyszczynski, T. (2012). The aftermath of destruction: Images of destroyed buildings increase support for war, dogmatism, and death thought accessibility. *Journal of Experimental Social Psychology*, *48*(5), 1069–1081. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.05.004>
- Welch, M. (2000). *Flag burning: moral panic and the criminalization of protest*. New York: Aldine de Gruyter.
- Wohl, M. J. A., Branscombe, N. R., & Reysen, S. (2010). Perceiving Your Group's Future to Be in Jeopardy: Extinction Threat Induces Collective Angst and the Desire to Strengthen the Ingroup. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *36*(7), 898–910. <https://doi.org/10.1177/0146167210372505>